

Société Alkan

145, rue de Saussure
75017 PARIS

Bulletin 36 - Mars 1997

Introduction

S'il est assez naturel que notre bulletin soit le lieu privilégié des « révélations » alkaniennes, on ne manquera pourtant pas de se féliciter d'y trouver une brève pièce de Charles-Valentin Alkan jusqu'alors quasiment inconnue et bien entendu inédite. Nous devons cette découverte à Frank Lioni, qu'on remerciera d'avoir finalement choisi notre périodique pour faire état de cet événement.

L'idée lancée dans le précédent bulletin d'organiser, par exemple durant un week-end, une manifestation pour réunir nos membres, a suscité beaucoup d'assentiments. C'est un début encourageant qui m'incite d'autant plus à inviter tous ceux qui se sentiraient la vocation d'organiser cette réunion de se manifester.

François LUGUENOT

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion pour 1997 si ce n'est déjà fait

Concerts, disques et articles

Concerts passés

C'est à un concert à tout point de vue exceptionnel que Marc-André Hamelin nous a conviés le samedi 8 février dans la fameuse et belle salle de l'ancien Conservatoire de musique à Paris. Le thème du programme, « Paris ou l'Europe française », gouvernait le choix des œuvres : la *Sonate* op. 70 « Le Retour à Paris » de J.L. Dussek, *Les Charmes de Paris, rondeau brillant* op. 54 de Moscheles, le *1^{er} mouvement du 3^e Concerto de Beethoven arrangé pour piano seul avec une cadence* d'Alkan et *l'Hexameron, grandes variations de bravoure sur la Marche des Puritains de Bellini*, œuvre collective de Liszt, Thalberg, Pixis, Czerny et Chopin. Si les deux premières pièces ne m'ont pas paru immortelles, elles fournissent un agréable échantillon des flots de musique pour piano répandus au siècle dernier dans les salons et les salles de concert. Le pianiste a davantage pu donner sa mesure dans les deux œuvres suivantes : l'assistance a été proprement subjuguée par une

maîtrise instrumentale éblouissante et sans faille, et un sens musical aigu, qui transcendent des pièces particulièrement destinées à l'exécution en public. Je retiendrai par exemple le premier passage à mains alternées de la cadence du le *1^{er} mouvement du 3^e Concerto de Beethoven arrangé pour piano seul* pris à tempo hallucinant (ou plutôt *au tempo*, tout simplement!), durant lequel chacun attendait, halletant, que « quelque chose » se passe, car un tel tour de force n'est pas « normal ». Comme si ce n'était pas suffisant, Marc-André nous a gratifiés du rappel le plus long qu'il ait jamais exécuté – *dixit* l'interprète lui-même – la *Paraphrase sur les Huguenots* de Thalberg.

Le concert devait être diffusé le vendredi 14 février sur France Musique, mais des ennuis techniques nous ont privés des trois dernières pièces.

Concerts annoncés

Le dimanche 4 mai, à Milan, Marc-André Hamelin exécutera le *1^{er} mouvement du 3^e Concerto de Beethoven arrangé pour piano seul avec une cadence* d'Alkan, ainsi que les *Variations et fugue sur un thème de Bach* op. 81 de Reger, la *Romance du 1^{er} Concerto de Chopin* arrangée pour piano seul par Balakirev et les *Rhapsodies hongroises* n°12 et 13 de Liszt.

Le dimanche 15 juin, il sera accueilli dans le prestigieux cadre de la Grange de Meslay à côté de Tours, dans un programme Scriabine (*Sonate* n°3), Roslavets (*5 Préludes*), Medtner (*Improvisation en forme de variations* op. 31 n°1) et Rachmaninov (*Sonate* n°2).

La consécration française viendra le samedi 9 août, au prestigieux festival de la Roque d'Anthéron, où il jouera *Le Festin d'Ésope* et le *Concerto pour piano seul* d'Alkan.

Disques

Nous n'avons pas encore pu nous procurer le nouveau disque de Stephanie McCallum qui comprend la *Symphonie* op. 39 d'Alkan et les *Promenades* de Magnard. Mais quelques critiques permettent d'en espérer beaucoup. Dans *Soundscapes* (octobre-novembre 1996), Chris Dench est très élogieux, mettant l'enregistrement de Stephanie au-dessus de celui de Ronald Smith, lui trouvant davantage de finesse et de subtilité. Dans *ABC Radio 24 hours*, Andrew Ford, qui préfère l'interprétation de la pianiste australienne à celle de Jack Gibbons, s'avoue très touché par la *Symphonie* dont le climat évoque à son goût le monde de Schubert.

Emissions

Le dimanche 10 janvier, dans son émission *Transversales* à 22 heures 30 sur France Musique, Daniel Caux a profité de la réédition en disques compacts des *12 Études dans tous les tons mineurs* op. 39 par Ronald Smith pour diffuser des extraits de ce coffret et d'une ancienne interview de l'interprète.

François LUGUENOT

Un ami hollandais d'Alkan

Parmi les compositeurs hollandais peu connus du XIX^e siècle, l'un d'entre eux présente un intérêt particulier pour la recherche alkanienne. Son nom est Eduard de Hartog.

Né à Amsterdam le 15 août 1825¹, fils de Hartog de Hartog et de Sarah Hertz, il montra très jeune d'exceptionnels dons musicaux, ce qui poussa ses parents à le confier dès l'âge de sept ans au professeur Bernhard Koch², un directeur musical et compositeur célèbre, qui lui donna ses premières leçons de piano.

Fétis, qui n'est pas toujours très fiable, indique dans sa *Biographie universelle des musiciens* (tome quatrième, Paris, Firmin-Didot, 1862), que le père d'Eduard était banquier et destinait originellement son fils au commerce.

Eduard étudia assidûment sous la direction de Koch, mais les faibles compétences de ce dernier en matière d'harmonie limitèrent ses progrès dans cette discipline. Après quelques années, il entama donc l'étude du contrepoint et de l'harmonie avec Johan George Bertelman³, un des connaisseurs de la première heure de Bach aux Pays-Bas.

Eduard reçut aussi quelques conseils, voire peut-être des leçons, de pianistes virtuoses de passage comme Théodore Döhler en 1840 et madame Louise Dulcken, la sœur de Ferdinand David, en 1839.

Jeune homme, il fit un voyage à Paris au début des années 1840, où il étudia avec Antoine Elwart⁴, et c'est là qu'il fut introduit dans quelques cercles musicaux où il fit la connaissance d'artistes parmi lesquels on citera Alkan, le violoniste Lambert Massart et le harpiste Félix Godefroid.

Quelques années plus tard, de Hartog revint en Hollande pour compléter ses études musicales avec Gustav Adolf Heinze⁵, bien qu'il eût déjà composé au moins seize numéros d'opus, parmi lesquels des pièces pour piano, des mélodies et un trio avec piano.

Il est possible qu'il reçût quelques leçons de Henry Litolff qui se produisit pour la première fois aux Pays-Bas en décembre 1846 dans une série de concerts et qui revint de nombreuses fois durant les années suivantes.

En 1852, Eduard retourna à Paris, cette fois pour s'y installer et essayer d'y gagner sa vie.

Il acquit bientôt une certaine renommée grâce à ses compositions, il put organiser la même année un concert de ses propres œuvres, en collaboration avec la Société de Saint-Cécile. Fétis écrit qu'on entendit à cette occasion des fragments de la musique de scène qu'il avait écrite pour *Portia*, poème dramatique en deux parties d'Émile Augier.

En 1853, un autre concert comprenant quelques pièces d'Eduard fut donné au bénéfice de l'Association des artistes musiciens. D'autres concerts suivirent en 1857 et surtout en 1859 avec l'orchestre de l'Opéra et la collaboration de plusieurs artistes de premier plan.

Parmi les œuvres de de Hartog, on compte plusieurs opéras : *Le Mariage de Don Lope* dont la première fut donnée le 29 mars 1865 au Théâtre Lyrique, *L'Amour et son hôte*, originellement

¹. Toutes les encyclopédies, parmi lesquelles le *New Grove Dictionary of Music and Musicians*, *Die Musik in Geschichte und Gegenwart (MGG)*, le *Dictionnaire de musique* de Riemann, donnent des informations erronées. L'auteur a découvert les dates exactes de naissance et de décès de Hartog aux archives municipales de La Haye.

². Bernhard Koch (1791-1850) fut aussi un excellent violoniste, élève de G. Binger et protégé du virtuose français G. Navoigille. Avec ce dernier, il appartint quelques années à la Chapelle royale de Louis Bonaparte, roi de Hollande, dirigée par Charles Henri Plantade.

³. Johan George Bertelman (1782-1854) fut un professeur de musique et un compositeur apprécié. Il fut le directeur de l'École royale de musique d'Amsterdam.

⁴. Antoine Elwart (1808-1877), théoricien et compositeur français, longtemps professeur d'harmonie au Conservatoire. Parmi les professeurs d'Eduard, d'autres sources évoquent également Carl Eckert (1820-1879), pianiste, compositeur et chef d'orchestre qui vécut à Paris vers 1841-1843 et 1851-1852.

⁵. Gustav Adolf Heinze (1820-1904), chef d'orchestre et compositeur allemand, qui fut aussi dans sa jeunesse titulaire du pupitre de première clarinette à l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Mendelssohn, qui vint vivre à Amsterdam en 1850.

intitulé *L'Amour mouillé*, sur un livret de Jules Barbier et Arthur de Beauplan⁶ fut donnée en première le 30 mai 1868, par la Troupe des Fantaisies Parisiennes. D'autres œuvres furent jouées à l'étranger, par exemple son second quatuor à cordes à La Haye en 1862, *L'Amour et son hôte* à Bruxelles en 1872, l'ouverture pour *La Mort de Pompée* de Corneille à Bruxelles en 1861 et à Amsterdam en 1864, le *Rigaudon* de l'opus 67 et la *Gnomentanz* au Concertgebouw d'Amsterdam en 1889 et enfin les *Scènes arabes* op. 80 le 6 avril 1902 par le même orchestre sous la direction de Wilhelm Mengelberg.

Eduard Reeser⁷ rapporte que plus tard, ayant perdu sa fortune, Eduard fut obligée de subvenir à ses besoins en donnant des leçons de piano et de solfège. Oscar Comettant⁸ écrit : « Vingt ans il vécut à Paris et son petit hôtel du quartier Saint-Georges, si coquet, si artistique en tous points, fut le rendez-vous des musiciens célèbres et des fins dilettantes. »

Durant les années qu'il passa à Paris, de Hartog se fit de nombreux amis parmi les compositeurs, instrumentistes et autres membres du monde artistique célèbres. Preuve en est fournie par un curieux *Album Amicorum*, qui se trouve aujourd'hui conservé parmi les Rariora du Département des sciences humaines de la bibliothèque de l'université d'Utrecht. Ce livre fut autrefois la propriété du professeur Eduard Reeser, qui le reçut d'une nièce d'Alphons Diepenbrock⁹. Elle-même l'avait acquis d'une femme de la haute société de La Haye à laquelle elle était apparentée. Cette personne recevait de nombreux artistes dans son salon au début des années 1900, parmi lesquels figurait de Hartog.

Ce *Liber Amicorum* ou *Stammbuch* est un joli petit livre relié de cuir noir ; le plat de la couverture est illustré d'un soleil entouré d'un cercle, tandis que les coins sont ornés de feuilles en vrilles ; le tout est encadré d'un filet doré.

Les feuilles diversement colorées en vert, jaune, gris-bleu et bleu portent des dédicaces de nombreuses célébrités du monde musical qui ne sont cependant pas rangées par ordre chronologique, certaines pages intermédiaires étant même restées vierges.

Tous les autographes sont accompagnés de quelques mesures de musique. Six pages sont ornées de dessins, certains à l'aquarelle ou à la gouache.

Y figure par exemple une composition florale d'un certain S. Mendes et une amusante caricature de Sigismond Thalberg avec la mention « A mon ami Hartog, barbouillage d'amitié » daté de mars 1847. À cette époque, Thalberg était en tournée en Hollande.

Une autre page porte un dessin au crayon représentant un soldat avec la femme d'un paysan, signé de S.H. Godefroi en 1840 ; mais la plus belle de toutes ces illustrations est un dessin colorié, également daté de 1840, de Victor Hugo jeune homme. En-dessous de la vignette est recopié un fragment du vingt et unième des *Chants du crépuscule*. Le dessin paraît être une copie d'une gravure de Delpech datant de 1825.

La première page de l'album contient une pièce pour piano courte mais complète, vingt-sept mesures dans le style libre d'une variation à la Hummel, datée du 25 mai 1841 à Amsterdam, et signée « Pour l'album de son Elève Le S^r Edouard de Hartog par Son Ami Bernard Koch ».

D'autres feuillets comportent des fragments musicaux de Lambert Massart (Paris, 1843), François Prume¹⁰ (1845), Josef Blaes¹¹ (Paris, 1846), Alexandre Batta¹² (Amsterdam, 1851), Carl

⁶. Le texte fut adapté d'une comédie de Michel Carré et du même auteur, donnée à Paris en 1850.

⁷. *MGG* vol. 16 p. 601-602 (1979).

⁸. J.P. Oscar Comettant (1819-1890), critique et compositeur français.

⁹. Alphons Diepenbrock (1862-1921), célèbre compositeur néerlandais. L'histoire de l'album m'a été personnellement communiquée par le professeur E. Reeser.

¹⁰. François Prume (1816-1849), brillant violoniste belge qui mourut tragiquement jeune après être devenu aveugle à trente ans.

¹¹. Arnold Josef Blaes (1814-1892), célèbre clarinettiste belge.

¹². Alexander Batta (1816-1902), compositeur et violoncelliste.

Eckert (Paris, 1852) et Alexander Gorla¹³ (Paris, 1856), pour citer quelques musiciens aujourd'hui peu connus.

Mais l'on trouve aussi quelques noms fameux, comme Charles Gounod, qui a écrit dix mesures d'un *Mouvement de valse*, le violoniste virtuose Antonio Bazzini, Henry Litolf, Theodore Döhler, les frères Dreyschock et, le plus important de tous : Charles-Valentin Alkan.

La troisième page du *Stammbuch* comprend un *Andante* de trente-deux mesures de sa main, avec l'envoi « A Monsieur E. de Hartog. Paris 22/5/43 », signé « C.V. Alkan. Introduction du n° 5 des Caprices. inédit ». Comme M. Luguenot me l'a confirmé, cette pièce constitue en effet une introduction à l'*Andante romantique* op. 13 n°2. La date prouve également que de Hartog était seulement âgé de 18 ans quand il fit la connaissance d'Alkan.

Vers la fin de sa vie, de Hartog devint un critique musical renommé dont les écrits, où il se fit en particulier l'avocat de la musique française moderne, paraissaient dans certains journaux hollandais et étrangers. Il collabora aussi avec Arthur Pougin pour la rédaction des deux volumes de « Supplément et complément » à la *Biographie universelle des musiciens* de Fétis édités en 1878 et 1881 (Paris, Firmin-Didot).

Ajoutons qu'il était un pianiste doué et qu'il donna des concerts à Paris et à l'étranger.

En 1890, de Hartog s'en retournait à Amsterdam pour quelque temps, mais, venant de Bruxelles, il se fixa finalement à La Haye en 1895 où il mourut le 5 novembre 1909.

Il s'était marié avec l'allemande Regina Grutski, née à Bonn en 1843, qui retourna à Cologne quelques semaines après le décès de son époux.

L'héritage musical de Hartog n'est pas mince, comportant plus de 80 numéros d'opus, sans compter de nombreuses autres pièces. Il écrivit dans tous les genres, des pièces pour le piano, de la musique vocale, de la musique de chambre, des œuvres pour chœur et orchestre, quelques pièces de musique symphonique et des opéras. Une de ses plus intéressantes compositions est la grande *Sonate-Symphonie* pour piano op. 21 en quatre mouvements, dédiée au roi Guillaume III de Hollande. Bien que les influences de Mendelssohn et Chopin y soient manifestes, cette sonate mérite sûrement d'être écoutée.

De Hartog fut fait chevalier de l'ordre belge de Léopold et fut décoré des ordres luxembourgeois du Lion d'or de la Maison de Nassau et de la Couronne de chêne.

Il était membre honoraire de la Société néerlandaise pour l'encouragement de l'art musical et membre correspondant de la Société des auteurs et compositeurs française.

Le professeur Reeser écrit que de Hartog constitue une exception parmi les compositeurs néerlandais de son époque, dans la mesure où il ne succomba pas à la puissante influence de l'école de Leipzig mais suivit le goût français. Bien que sa musique soit quelque peu conventionnelle, on y trouve des rythmes excitants et des mélodies pleines d'entrain voire frivoles, ainsi qu'une écriture orchestrale claire et transparente qui le place aux côtés des meilleurs symphonistes français du XIX^e siècle.

Franck LIONI
19 février 1997

L'auteur tient à exprimer ses remerciements à la bibliothèque de l'université d'Utrecht pour l'autorisation de reproduire l'œuvre d'Alkan et à M. Luguenot pour sa traduction en français.

¹³. Alexander Edouard Gorla (1823-1866), pianiste et compositeur parisien, auteur de pièces de salon célèbres en son temps.

*
* *
*

Ces trente-deux mesures dont Frank Lioni nous conte l'histoire sont intitulées *Introduction du n° 5 des Caprices*. Le numéro d'ordre, ainsi que la tonalité peu commune d'*ut* dièse majeur, nous indiquent qu'il s'agit du deuxième des *Trois Andantes romantiques* op. 13 qui furent publiés à la fin de l'année 1837 chez Richault à Paris, en même temps que les trois autres *Livres de caprices*: *Trois Improvisations dans le style brillant* op. 12, *Souvenirs, Trois Morceaux dans le genre pathétique* op. 15 et les *Tre Scherzi* op. 16. L'opus 13 est dédié au grand altiste Chrétien Urhan avec lequel Charles-Valentin Alkan a souvent joué. Ces *12 Caprices*, avant les *12 Études dans tous les tons majeurs* op. 35 ou les *12 Études dans tous les tons mineurs* op. 39, constituent une première somme dans la carrière du compositeur, monument de virtuosité non exempt de quelques longueurs; Ronald Smith y voit la « cristallisation de son style ». Cet *Andante* en *ut* dièse majeur semble avoir été l'une des pièces favorites de son auteur, et fut d'ailleurs édité séparément par Diabelli à Vienne et plus tard par Augener à Londres.

Alkan avait réalisé un accompagnement de cordes pour cette étude, qui, d'après Ronald Smith, pourrait bien constituer tout ou partie du *3^e Concerto da camera* perdu (joué lors du concert du 3 mars 1838 chez Pape et de nouveau en 1846); on trouve la trace de l'exécution de cette orchestration le 30 avril 1845 chez Erard et en 1875 dans le cadre de la « 3^e Série de petits concerts ». Indépendamment l'un de l'autre, Mark Starr et Hugh Macdonald ont reconstitué un accompagnement d'orchestre, respectivement en 1990 et en 1995.

François LUGUENOT

Nouvelles diverses

- Nous rappelons que le premier numéro de *Piano et Romantisme* est disponible, même pour ceux qui n'y avaient pas souscrit. Le sommaire est le suivant :
 - « Charles-Valentin Alkan, compositeur trahi par la postérité », par Britta SCHILLING
 - « Revue critique des *12 Études dans tous les tons majeurs* Op. 35 », par Hans von BÜLOW
 - « Revue critique des *Trois Morceaux dans le genre pathétique* Op. 15 » par Franz LISZT
 - « Robert Schumann critique Charles-Valentin Alkan »
 - « Pourquoi l'écriture d'Alkan est-elle si pianistique ? » par Harold TRUSCOTT
 - « Charles-Valentin Alkan » par Antoine MARMONTEL

Il est complété par un index qui en rend l'usage aisé.

N'oubliez pas de le commander !

- Le lundi 17 février 1997 à 19 heures, Jean-Philippe Bauermeister a donné au Lyceum Club International de Neuchâtel une conférence-audition intitulée « Autour de la Sonate de Liszt ».

F.L.

Dépôt légal : mars 1997

ISSN 0995-5216

Andante

Segue

A. Alkan Introduction au n. 5 de caprici
inédit

A Monsieur
S. de Hartog
Paris 22/5/63

Reproduit avec la permission de la bibliothèque de l'Université d'Utrecht, département des sciences humaines.